

Un livre découverte AB

L'intuition maternelle

LA CONCEPTION D'UN BÉBÉ

MADELINE
WOOD

L'intuition maternelle
La conception d'un bébé

L'intuition maternelle: la conception d'un bébé

par
Madeline Wood

Première publication : 2026
Copyright © AB Discovery
Tous droits réservés.

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans un système de recherche documentaire, transmise sous quelque forme que ce soit, par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur et de l'auteur.

Toute ressemblance avec une personne, vivante ou décédée, ou avec des événements réels est une coïncidence.

L'intuition maternelle
La conception d'un bébé

Titre : L'intuition maternelle : la conception d'un bébé

Auteure : Madeline Wood

Éditeurs : Michael Bent, Rosalie Bent

Éditeur : AB Discovery

© 2026

www.abdiscovery.com.au

Ce livre et tous les titres d'AB Discovery sont désormais également disponibles en livre audio.

Contenu

Chapitre un : La routine matinale.....	5
Chapitre deux : La conversation.....	12
Chapitre trois : Ce qu'elle a acheté.....	21
Chapitre quatre : La première couche	30
Chapitre cinq : Cuillère et tasse.....	38
Chapitre six : La chaise haute.....	45
Chapitre sept : La question des toilettes.....	53
Chapitre huit : Le berceau	62
Chapitre neuf : La garde-robe	71
Chapitre dix : Le nourrisson plein.....	79
Chapitre onze : Le Message.....	87
Chapitre douze : La visite	94

Chapitre un : La routine matinale

Les draps étaient de nouveau mouillés. Sandra les replia comme elle le faisait chaque matin depuis toujours. Avec précaution, sans émotion, elle les replia sur eux-mêmes avant qu'Oliver ne bouge. Il avait vingt ans. Il avait vingt ans depuis trois mois et onze jours. Cette humidité était la même depuis l'âge de sept ans, dix ans, quatorze ans, ou tous les âges intermédiaires et suivants. Elle n'avait jamais cessé. Pas vraiment. Il y avait eu une période, vers ses quinze ans, quatre mois, presque cinq, où elle s'était autorisée à croire que c'était fini, que son corps avait enfin accompli ce que les autres corps faisaient sans effort, et puis un matin, les draps étaient de nouveau mouillés et elle était restée dans la buanderie, le paquet dans les bras, s'accordant trente secondes de chagrin en silence avant de mettre la machine en marche et d'aller lui préparer son petit-déjeuner.

Elle excellait dans l'art de la douleur expéditive. Elle s'y était entraînée pendant des années.

Les draps entrèrent dans la machine pour le cycle habituel. Elle dosait la lessive à l'instinct, sans avoir besoin de la dosette. La machine se remplit d'eau et elle resta debout près du hublot de la buanderie tandis que le jardin, dehors, passait du noir au gris, puis à ce gris argenté si particulier d'un matin d'hiver dans une banlieue où rien d'extraordinaire ne s'était jamais produit. Un oiseau se déplaça dans le citronnier. Une voiture passa doucement dans la rue. Sandra se prépara une tasse de thé, l'apporta au plan de travail de la cuisine et resta là, les mains autour de la tasse, sans penser à rien de précis, car cette tasse n'avait nulle part où aller.

À huit heures et demie, elle entendit le léger grincement du lit d'Oliver lorsqu'il s'y frotta avant d'éjaculer sur les draps, comme tous les matins. Elle savait qu'il se croyait discret et était souvent étonnée et déçue qu'il pense que le grincement rythmé de son lit passerait inaperçu, sans parler de la quantité de sperme qui tachait les draps

L'intuition maternelle
La conception d'un bébé

après coup, lorsqu'elle les défaisait. Elle se demandait toujours pourquoi il ne les essuyait jamais, mais les laissait là, à même les draps. Était-il fier de sa performance et cherchait-il à être approuvé ? Elle n'en savait rien, mais n'en disait jamais mot.

Mais finalement, le grincement fut celui de la porte de la chambre d'Oliver qui s'ouvrait, puis le bruit de ses pas lents dans le couloir, puis la porte de la salle de bain, puis de nouveau le couloir et la porte de la cuisine.

C'était un grand jeune homme, plus grand qu'elle ne l'avait imaginé, car elle n'était pas grande et son père n'avait jamais été particulièrement grand non plus. Il était blond, avec ses yeux gris comme elle, et un visage aux traits doux que l'on prenait parfois pour de la timidité. Il portait le pantalon de survêtement gris, maintenant trempé, dans lequel il dormait, et un grand t-shirt délavé. Il franchit la porte de la cuisine avec la prudence matinale de quelqu'un qui découvre encore un espace dont il s'habitue, bien qu'il ait vécu dans cette maison toute sa vie. Bref, il était un peu maladroit.

Il s'est approché du banc, s'est versé un verre d'eau et l'a bu debout, le dos tourné à elle.

« Bonjour », dit-elle.

"Matin."

Il se retourna. Elles étaient là. Les taches sur le devant de son pantalon de survêtement gris, d'un gris plus foncé, humides et s'étendant de l'aîne jusqu'à l'intérieur des cuisses. Pas trempées ; il ne l'était jamais complètement, il s'y prenait mieux depuis l'adolescence, mais clairement mouillées, indéniablement mouillées, le tissu plaqué contre sa peau sans laisser place au doute. Il vit son regard, car il le voyait toujours.

« Il y a du porridge si vous en voulez », dit-elle.

« Ouais, d'accord. »

Il s'assit à la table de la cuisine, elle posa le porridge devant lui et il le mangea. Elle se resservit du thé et s'assit en face de lui avec

L'intuition maternelle
La conception d'un bébé

le journal, même si elle ne le lisait plus vraiment. Elle se le faisait livrer par habitude, la même habitude qui l'avait poussée à l'acheter pendant toute son enfance, quelque chose dans ce rituel matinal, le poids du journal entre ses mains. Elle jeta un coup d'œil à la une sans la lire. Comme la plupart des gens, elle s'informait en ligne.

Il termina son porridge, posa le bol dans l'évier et alla prendre une douche. Elle entendit la porte de la salle de bain, l'eau couler pendant dix minutes, puis s'arrêter, et enfin ce long laps de temps, entre l'arrêt de l'eau et la réouverture de la porte. Ce laps de temps l'avait toujours intriguée. Des années auparavant, elle avait conclu que c'était le propre de quelqu'un qui ne savait pas se presser, qui avait besoin de plus de temps que les autres pour accomplir les gestes les plus simples, comme se sécher et s'habiller. La seule chose dont elle était sûre, c'était qu'il ne se masturbait pas, car les traces de son éjaculation matinale étaient encore visibles sur ses draps, traces qu'elle avait aperçues sous la douche.

Lorsqu'il réapparut, il portait un jean et une chemise à manches longues, les cheveux humides et ébouriffés. Il retourna vers sa chambre. En la croisant dans le couloir, elle perçut l'odeur, pas forte, pas la première chose qui frapperait un inconnu, mais bien présente, indéniablement : l'odeur composée et diffuse d'une personne ayant des fuites urinaires abondantes et régulières tout au long de la journée, une odeur d'urine rance mêlée à autre chose, une odeur plus chaude et plus intime, l'odeur domestique et persistante d'un jeune corps qui n'avait jamais vraiment disparu.

Elle avait vécu avec cette odeur pendant quinze ans.

Elle ne dit rien. Il alla dans sa chambre.

Pendant que les draps tournaient dans la machine à laver, elle triait le reste du linge de la semaine. Ses sous-vêtements avaient trempé toute la nuit dans le seau en plastique blanc qu'elle gardait sous l'évier, ce seau au couvercle bleu qui ne servait à rien d'autre et qui trônait là depuis ses dix ans. Elle vida l'eau et examina les sous-

L'intuition maternelle
La conception d'un bébé

vêtements. Six aujourd'hui, accumulés ces trois derniers jours. Le devant des six était marqué par la pâle trace d'urine séchée, délavée en jaune-beige par le trempage, mais non éliminée. L'arrière de quatre d'entre eux était pire, taché de brun d'une manière qui ne partait jamais complètement, malgré tous les produits ajoutés au trempage. Il restait ainsi une marque indélébile sur le tissu, témoin de plusieurs années d'utilisation, chaque sous-vêtement portant la trace indélébile de la façon dont son corps se gérait. Et ce brun n'était pas une simple trace de freinage d'adolescent. C'étaient de larges taches brunes, signes évidents qu'il faisait régulièrement ses besoins dans ses sous-vêtements.

Elle avait tout essayé au fil des ans : bains enzymatiques, lessives spécifiques, bicarbonate et vinaigre blanc, selon des combinaisons glanées sur des forums. Les taches persistaient. Elles faisaient désormais partie intégrante du sous-vêtement, comme les cicatrices. Elle les traitait avec le même pragmatisme que le reste. Elle remit le sous-vêtement dans la machine avec les draps pour un deuxième cycle et retourna à la cuisine.

Vers onze heures, il repassa, vêtu du même jean et d'une chemise différente. Debout au banc, il se préparait un sandwich. Elle était à table, absorbée par une grille de mots croisés qu'elle n'était pas en train de résoudre, et elle le regardait avec cette attention oblique particulière qu'elle avait développée au fil des ans. Sans le fixer, sans croiser son regard, juste en l'observant. Son jean était déjà légèrement mais nettement humide à l'intérieur des cuisses, le tissu se tendant et s'assombrissant de cette façon si familière. Son caleçon était humide en milieu de matinée, comme toujours. Son corps poursuivait son œuvre silencieuse, constante et involontaire : celle de ne pas être encore parfaitement propre.

Il a emporté le sandwich dans sa chambre.

Elle était assise avec sa grille de mots croisés.

L'intuition maternelle

La conception d'un bébé

Plus tard dans l'après-midi, elle rentra le linge étendu, se déplaçant sur l'essoreuse rotative sous le faible soleil d'hiver, décrochant les draps, les taies d'oreiller, ses chemises et ses propres affaires, puis ses sous-vêtements, qu'elle décrocha et plia avec la même efficacité pratique que le reste. Elle s'arrêta un instant, un slip à la main, le contempla dans la lumière plate de l'après-midi, observant les taches, le devant jaune fantomatique, l'ombre à l'arrière. C'était un slip qu'elle lui avait acheté il y a peut-être huit mois. Il paraissait avoir dix ans. Elle soupira en réalisant qu'Oliver n'était pas encore tout à fait propre, contrairement aux adultes.

Elle l'a plié et l'a ajouté à la pile.

Elle pensait à lui dans sa chambre, comme elle le faisait souvent en fin d'après-midi, quand la maison était calme. Elle l'imaginait allongé sur son lit avec son ordinateur portable ou son téléphone, ou assis à son bureau avec ses écouteurs, ou occupé à je ne sais quoi pendant ses longues journées, dont elle n'avait aucune idée précise depuis qu'il avait quitté l'école trois ans auparavant et n'avait pas trouvé d'emploi stable plus de quelques mois. Non pas qu'il en fût incapable, car elle pensait le contraire, mais parce que le monde du travail, les horaires et les attentes des autres semblaient le déconcerter autant qu'il le déconcertait, et c'était réciproque. Elle se doutait aussi que ses vêtements constamment souillés d'urine n'arrangeaient rien.

C'était une personne qui ne correspondait pas tout à fait à la structure de la vie qu'on lui avait donnée.

Elle y pensait depuis des années sans savoir quoi faire de cette pensée. Elle s'ajoutait à toutes les autres qu'elle avait de lui : sa douceur, son mal-être relatif, son bonheur incertain, son aide précieuse avec les poubelles et le jardin, la réparation spontanée du portail le mois dernier, et cette carte d'anniversaire qu'il lui avait écrite trois ans plus tôt, un message si tendre et si juste qu'elle en avait pleuré en secret. Il mangeait tout ce qu'elle lui servait, n'avait

L'intuition maternelle
La conception d'un bébé

jamais eu d'ami connu d'elle ni de relation dont elle ait entendu parler, et semblait à la fois pleinement présent et perpétuellement en marge, comme s'il attendait sans cesse quelque chose d'indéfinissable.

Elle n'avait pas non plus de nom pour ça, à moins que ce ne soit... l'incontinence.

À cinq heures, elle commença à préparer le dîner. À six heures, il vint l'aider spontanément, mettant la table et remplissant les verres d'eau. Ils mangèrent en discutant d'une série télévisée qu'ils suivaient tous les deux, une série policière. Il avait des opinions bien tranchées qu'il exprimait avec plus d'enthousiasme que d'habitude, et elle l'écoutait et lui répondait. Le dîner fut agréable et sans histoire.

Elle se lava. Il se sécha. Son jean était maintenant taché de noir aux deux cuisses.

« Je vais mettre des draps propres sur ton lit », commença-t-elle.

« Je peux le faire, si vous voulez », a-t-il proposé.

« Très bien », dit-elle.

Il ne l'a pas fait. Elle le savait. Elle s'en est chargée elle-même à neuf heures, après l'avoir entendu se retirer dans sa chambre pour la nuit. Elle a changé ses draps avec l'aisance d'une longue pratique, grâce à l'alèse imperméable, au drap-housse et au drap plat ultra-absorbant qu'elle avait commencé à border sur la moitié inférieure du lit quelques années auparavant, ce qui limitait les dégâts le matin. Elle a fait le lit bien droit et est restée un instant sur le seuil, à l'admirer dans la lumière du couloir.

Demain, les draps seront encore mouillés . Ce n'est pas tenable. Non pas que je ne puisse pas le supporter – je peux le supporter indéfiniment, et je l'ai déjà fait –, mais ce n'est pas la bonne solution. Ce n'est pas une vie qui lui convient. Il n'est même pas propre. Il faut que je lui parle.

L'intuition maternelle
La conception d'un bébé

Elle y avait déjà pensé. Cette fois, elle y réfléchirait correctement.

Elle éteignit la lumière du couloir, alla dans sa chambre, s'allongea dans son lit propre et sec, fixa le plafond pendant un moment, puis se tourna sur le côté et ferma les yeux.

Oliver dormait dans sa chambre, au bout du couloir.

Le matin, les draps seraient mouillés, et du sperme se trouverait à leur surface, comme une sorte de preuve qu'il était adulte malgré ses draps mouillés, ses sous-vêtements mouillés et souillés.

Chapitre deux : La conversation

Elle avait choisi un dimanche pour cette conversation. Non pas parce que le dimanche possédait des qualités particulières qui le rendaient meilleur que le mardi ou le vendredi, mais parce que le dimanche soir avait quelque chose d'intrinsèquement naturel auquel elle s'était fiée. La nouvelle semaine n'était pas encore une source d'inquiétude, la journée s'achevait tranquillement, et tous deux s'étaient installés dans la maison comme ils s'y sentaient déjà, sereins et sans hâte. Elle attendait le bon moment depuis quatre jours, et ce moment était enfin arrivé. Après le dîner, la vaisselle faite, Oliver était assis à la table de la cuisine avec un deuxième verre d'eau, car il ne buvait rien de plus fort et n'en avait jamais bu, et Sandra était en face de lui avec son thé, la télévision encore éteinte.

Elle avait réfléchi à la façon de commencer. Elle avait répété plusieurs amorces de phrase dans la buanderie, dans la voiture, allongée, éveillée jeudi soir. Finalement, elle a dit ce qui avait toujours le mieux fonctionné avec lui : la simplicité, tout simplement.

« Je veux te parler de tes fuites urinaires », dit-elle. « Des draps. Et des jours aussi. De tes sous-vêtements. » Elle posa ses mains à plat sur la table. « Ce n'est pas méchant. Je ne suis pas fâchée, et je ne le serai pas. Je pense juste qu'on n'en a jamais vraiment parlé. »

Il la regarda. Dès qu'elle eut dit « Je veux parler », il sut de quoi il allait parler. Elle le vit, et son visage prit cette expression particulière, cette expression prudente, comme dans une attente crispée. Il hocha la tête une fois.

« Très bien », dit-il en dissimulant un soupir.

« On s'en sort », dit-elle. « On s'en est toujours sortis. La machine tourne tous les matins. J'ai le seau. On y arrive. » Elle l'observa. « Mais s'en sortir, ce n'est pas la même chose que le comprendre. Et je me rends compte que je ne vous ai jamais vraiment demandé ce que vous en pensez. Ce que vous en comprenez. »